

**Pinault** Exposition  
**Collection** Bourse de Commerce  
08.10.25—19.01.26

Dossier éducatif  
**Minimal**

# Bienvenue à la Bourse de Commerce — Pinault Collection,

inaugurée le 22 mai 2021, un musée où s'expose la collection constituée par François Pinault depuis plus de cinquante ans. Pour donner à voir et à comprendre l'art de notre temps, à travers le regard du collectionneur, la Bourse de Commerce — Pinault Collection présente des expositions, des événements, des performances, des conférences, des projections... Il y a toujours quelque chose à voir, à entendre, et cela tout au long de l'année.

La Bourse de Commerce propose, pour tous les publics, des parcours, des documents pédagogiques, une application d'aide à la visite gratuite et sans téléchargement, et l'attention bienveillante de médiateurs-conférenciers présents dans le musée.

Les visites et ateliers mis en place pour les groupes dans un cadre éducatif (Scolaire et Périscolaire, étudiants, Champ social et Accessibilité) reposent sur l'expérience des œuvres et le partage de la pluralité des regards et des discours.

Quelle que soit votre structure, vous êtes les bienvenus pour une exploration de la Bourse de Commerce et des expositions de la Collection Pinault, accompagnés par notre équipe de médiation ou lors d'une visite autonome dont le parcours sera conduit par vos soins.

La Bourse de Commerce accueille sa nouvelle exposition intitulée « Minimal ». Réunissant un ensemble exceptionnel d'œuvres issues de la Collection Pinault, mises en dialogue avec celles de collections prestigieuses, l'exposition retrace la diversité de ce mouvement depuis les années 1960 où toute une génération d'artistes a initié une approche radicale de l'art.

# Sommaire

<b>01.</b>	<b>«Minimal»</b>	<b>03</b>
<b>02.</b>	<b>Les grandes thématiques de l'exposition</b>	<b>04</b>
	Focus sur Meg Webster	04
	Focus sur Lygia Pape	05
	Les propriétés du minimal	08
	Surface et grille	
	Monochrome et lumière	
	Matérialisme et équilibre	
<b>03.</b>	<b>Ressources pédagogiques</b>	<b>14</b>
<b>04.</b>	<b>Nous avons hâte de vous accueillir</b>	<b>15</b>
	Visites guidées et ateliers	15
	Les tarifs des groupes «Éducation»	16
	Informations pratiques	17
	Venir au musée	18

# 01. « Minimal »

Au milieu des années 1960, une génération de jeunes artistes états-uniens, japonais et européens rompt radicalement avec l'art abstrait expressionniste de la décennie précédente, voire avec le pop art contemporain. Cette nouvelle approche est qualifiée de « minimal » parce que leurs œuvres se définissent par un dépouillement formel qui s'appuie sur des formes géométriques simples et épurées, ainsi que par l'emploi d'une seule couleur, de matériaux souvent industriels et de la sérialité.

Les œuvres minimales, aux qualités matériellement objectives, n'imitent pas le réel. Elles n'ont besoin d'aucune référence symbolique, iconographique ou narrative, car elles ne réfèrent qu'à elles-mêmes et sont, pour les sculptures, présentées au sol, sans socle : elles permettent ainsi de s'adresser directement à tout spectateur, de façon universelle.

Le terme « minimal » apparaît en 1965 et concerne la production artistique de la scène new-yorkaise représentée par Dan Flavin, Donald Judd, Sol LeWitt, Carl Andre et Robert Morris. Ces artistes se font remarquer avec l'exposition collective « Primary Structures » en 1966 au Jewish Museum, à New York. Si le minimal s'est d'abord développé dans le champ de la sculpture, les mêmes tendances – géométrie, monochromie, sérialité, rapport à l'espace d'exposition – s'observent dans la peinture.

Cette vision de l'art qui se concentre sur la perception matérielle, littérale, de l'œuvre va croiser celle de l'art conceptuel et du land art. Les artistes s'emparent de matériaux naturels ou artificiels, simples et disponibles, pour créer des environnements dans lesquels le corps et les sens du visiteur sont sollicités, tout en attirant l'attention sur l'espace même d'exposition. C'est donc l'expérience de l'œuvre qui est privilégiée.

Réunissant un ensemble exceptionnel d'œuvres issues de la Collection Pinault, mises en dialogue avec celles de collections prestigieuses, l'exposition « Minimal » à la Bourse de Commerce se décline en sept sections thématiques (Lumière, Mono-ha, Équilibre, Surface, Grille, Monochrome et Matérialisme) auxquelles s'ajoutent des espaces consacrés au travail de certains artistes : Meg Webster dans la Rotonde, On Kawara dans le Passage, Lygia Pape en Galerie 2 et Agnes Martin en Galerie 4. Le parcours de visite est ponctué par la présence d'œuvres sonores illustrant les expérimentations d'artistes phares dans le champ de la musique minimaliste tels que Steve Reich ou Pauline Oliveros.

L'exposition retrace la diversité du mouvement artistique, explorant ses dimensions nord-américaines (Agnes Martin, Dan Flavin, Robert Ryman...), mais également sud-américaines (Lygia Pape), asiatiques (Lee Ufan, Nobuo Sekine, Kishio Suga...), moyen-orientales (Rasheed Araeen) et européennes (François Morellet, Günther Uecker, Eva Hesse, Chryssa, Francesco Lo Savio...) à partir d'un ensemble d'œuvres issues de la Collection Pinault et de prêts d'institutions internationales.

Ce sont donc des préoccupations formelles, matérielles et processuelles qui réunissent la cinquantaine d'artistes de cette exposition, soulignant ainsi la fluidité de leurs relations et la diversité des champs explorés par le « minimal », repris aujourd'hui par exemple par le design et la mode.

## 02. Les grandes thématiques de l'exposition

### Focus sur Meg Webster

Dans l'espace de la Rotonde, la sculptrice états-unienne Meg Webster (née en 1944) déploie ses œuvres aux formes géométriques et aux matériaux organiques relevant d'une forte conscience environnementale.



Meg Webster, vue d'installation, Dia Beacon, New York. © Meg Webster. Photo: Bill Jacobson Studio, New York. Courtesy Dia Art Foundation.

**Quels sont les sens mobilisés par le visiteur pour appréhender ces œuvres ?  
Quelles sont les provenances des matières employées pour réaliser ces œuvres ?**

Entremêlant l'héritage minimal et celui du land art (mouvement artistique des années 1960 prônant la création d'œuvres en plein air à partir d'éléments de la nature utilisés comme matière et support), sa pratique repose sur une dimension très physique et sensorielle comme en témoignent les cinq œuvres présentées dans la Rotonde, par exemple celles faites de terre jaune ocre et de terre rouge (*Mound*, 1988; *Mother Mound*, 1990) qui se dressent tel un tumulus, un relief naturel. Pour *Cono di Sale* (1988), le sel dessine un cône blanc dont les particules imprègnent l'air d'un goût salé. Une autre sculpture, *Wall of Wax* (1990), dégage un délicat parfum de cire que réveille la lumière du soleil, tandis que *Circle of Branches* (2025), composé de brindilles, fleurs et feuillages collectés localement, dégage une odeur de sous-bois.

Pour ses sculptures et installations, Meg Webster emploie des matériaux naturels associés à des matériaux industriels, et explore les cycles de croissance, de décomposition et de transformation. Ses œuvres restent ouvertes à leur environnement, façonnées par les variations de lumière, d'air et de température, et engagent un échange continu avec le corps et les sens du visiteur.

## Focus sur Lygia Pape

Artiste essentielle de l'avant-garde brésilienne, pionnière d'un art performatif intimement lié aux questions sociales et politiques, Lygia Pape (1927-2004) ouvre l'œuvre d'art et l'espace d'exposition à des phénomènes qui remettent en cause l'abstraction de la modernité européenne afin d'en réévaluer la portée à l'échelle du monde.

La Bourse de Commerce — Pinault Collection consacre la première exposition personnelle en France à cette artiste, à la fois sculptrice et graveuse, performeuse et cinéaste. Son œuvre, tour à tour conceptuelle, poétique et sensorielle, s'empare des questions politiques et sociales de son pays (féminisme, liberté de pensée), en critiquant notamment les institutions et le pouvoir dictatorial.

L'exposition « Tisser l'espace » reprend les mots de l'artiste qui souhaitait créer une nouvelle relation entre l'œuvre et le spectateur. Elle se déploie dans l'espace de la Galerie 2 à travers cinq décennies de travail et une grande variété de supports tels que ses gravures abstraites et géométriques sur bois, une sélection de ses poèmes, *Livres*, films expérimentaux, installations et performances immersives : autant de pièces intégrant tous les sens et transformant les spectateurs en participants.



Lygia Pape, *Tecelar*, 1958, gravure sur bois sur papier japonais. Courtesy Projeto Lygia Pape.

**Quel est le matériau de cette œuvre ? Comment la définir : est-ce un tableau, une gravure ? Comment caractériser son esthétique : figurative/abstraite ? Simple/complexe ? Colorée/sobre ?**

Lygia Pape est une figure éminente de l'avant-garde : elle participe d'abord, au début des années 1950, à un art dit « concret », abstractionniste, proche des mouvements européens du début du 20<sup>e</sup> siècle tels que le Bauhaus, le mouvement artistique néerlandais De Stijl et le constructivisme russe, lesquels visaient à produire un art inspiré par la géométrie et le travail industriel. Sa série de xylogravures *Tecelares*, réalisée entre 1952 et 1960, témoigne de l'appartenance de l'artiste à ce groupe, puisqu'elle met en relation des éléments purement plastiques (surface, couleurs, formes) et s'écarte radicalement de tout désir de représentation. Ces gravures sur bois, associant éléments géométriques et linéaires, abandonnent la stricte rigueur mathématique pour l'illusion du mouvement que créent le rythme des formes et la lumière à leur surface. La technique sur bois relève autant de l'art que de l'artisanat, et c'est cette frontière poreuse et difficile à établir qu'exploite Lygia Pape. À la matière irrégulière du bois s'oppose le graphisme hypnotique des lignes. Cet entremêlement des registres artistiques comme des effets plastiques se retrouve dans le nom même de *Tecelares* qui, en portugais, signifie « tissage ». Cette notion est essentielle dans l'œuvre à venir de la brésilienne. *Tecelares* a, en effet, orienté l'artiste vers une autre voie et l'engagera dans une esthétique résolument sensorielle en gardant l'épure et la forme simple comme principe.

En 1959, Lygia Pape signe avec Hélio Oiticica (1937-1980) et Lygia Clark (1920-1988) le *Manifeste Néo-concret*. Tous trois, en forte réaction au groupe dont ils sont issus, revendiquent des principes opposés au concrétisme, à savoir le subjectif et l'expérimentation dans un art désormais conjugué au pluriel, en devenant participatif.

Lygia Pape fait entrer des éléments vitaux comme la lumière, l'eau, le vent, mais aussi l'humain, son corps et ses sens dans sa nouvelle démarche.



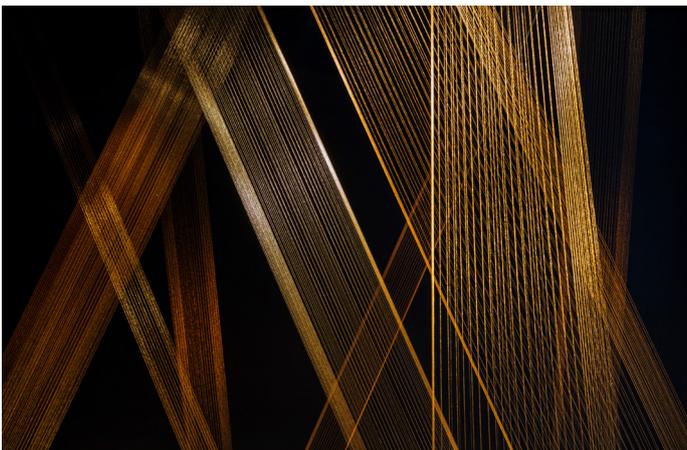
Lygia Pape, *Divisor*, 1968, performance au Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro, Brésil (1990).  
© Projeto Lygia Pape. Courtesy Projeto Lygia Pape.

**Que voyons-nous? Comment qualifier cette œuvre? Que peut vouloir dire l'artiste en faisant participer les habitants de Rio de Janeiro?**

Pour sa performance, *Divisor* [Diviseur] (1967), Lygia Pape propose à des enfants d'une favela se situant à proximité de son atelier à Rio de Janeiro de jouer avec un grand tissu blanc en passant leur tête à travers des trous aménagés. Très spontanément, ils se prêtent au jeu et forment ainsi un espace collectif: le tissu devient peau et relie les enfants.

De façon formelle, leurs petites têtes émergeant du tissu peuvent être envisagées comme des points ronds dispersés sur un fond monochrome. Cette œuvre joyeuse et participative, qui a été produite dans le contexte de la dictature militaire au Brésil, sera réactivée par des adultes dans d'autres lieux de la ville, le tissu abolissant alors les catégories sociales des habitants pour les réunir dans un même «vêtement». À la société qui divise (tel est le sens suggéré par le titre) répond cette performance qui rassemble.

Le 12 septembre 2025, dans le cadre du Festival d'Automne et en lien avec l'exposition personnelle de l'artiste à la Bourse de Commerce, l'œuvre a été réactivée à Paris.



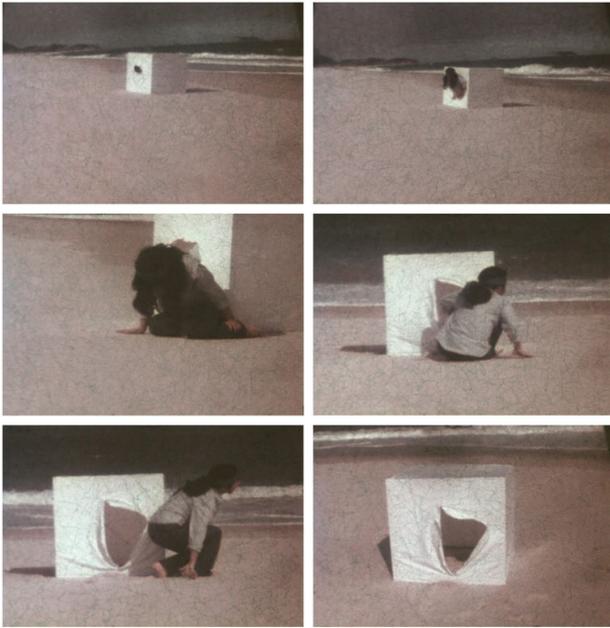
Lygia Pape, *Ttéia 1, C*, 2003/2025, fil doré, bois, clous, lumière, dimensions variables.  
Pinault Collection. Photo: Pedro Pape © Projeto Lygia Pape. Courtesy Projeto Lygia Pape.

**Quels éléments composent cette œuvre? Comment Lygia Pape parvient-elle à tisser ici de nouveaux espaces avec ses sculptures?**

Après avoir tissé du lien dans les rues de Rio de Janeiro, Lygia Pape renoue avec l'idée du fil qu'elle expose aux rayons de la lumière. Sa série *Ttéias*, expérience autant visuelle

que sensorielle élaborée sur la contraction du mot portugais *teia* («toile») et *teteia* («gracieux, délicat»), est constituée de fils d'or ou d'argent tendus du sol au plafond dans l'espace d'exposition plongé dans le noir, et éclairé par quelques faisceaux. Le graphisme dessiné par ces fils renvoie aux premiers *Tecelares* des années 1950.

Les *Ttéias* sont des installations fascinantes, comme le sont les toiles d'araignées tissées à l'abri des regards, mais magnifiées par la lumière qui scintille ou absorbe leur surface au gré de nos déplacements. Par cette intervention minimale, l'espace devient subitement sacré et presque fragile: l'immatérialité de cette sculpture de fils dorés l'élève en totem qui relie la terre au cosmos. Matérielle et immatérielle, tangible et évanescente, cette œuvre est caractéristique de la poésie de Lygia Pape.



Lygia Pape, *O Ovo [L'oeuf]*, 1967. Performance sur la plage, Barra da Tijuca, Rio de Janeiro, 1967. Film super 8 converti en numérique, couleur, son. Courtesy Projeto Lygia Pape.

**Où se situe l'action de cette œuvre que l'on appelle une performance? Pourquoi l'artiste choisit-elle cet espace naturel? Que peut symboliser cette action?**

Sur une plage du Brésil, l'artiste s'extrait d'une petite structure cubique et blanche en déchirant la toile de l'un des pans, comme un oisillon sortant de sa coquille. Le sens de l'œuvre est immédiatement accessible: c'est autant une naissance qu'une libération symbolique. C'est aussi la tension entre l'intérieur et l'extérieur, l'intime et le public, l'ordre oppressif et la libération, le passage d'un de ces états à l'autre.

Dans une autre performance exécutée la même année, Lygia Pape propose de faire l'expérience simultanée de la couleur et du goût en trompant notre vision avec une performance intitulée *Roda dos Prazeres* («Roue des Plaisirs», 1967). Dans des bols en porcelaine remplis de colorants et d'arômes alimentaires, elle prélève quelques gouttes et ingurgite ce contenu afin de démontrer que l'œil et la langue perçoivent des sensations qui ne concordent pas, puisque les couleurs ne correspondent pas aux saveurs ressenties par le palais (sucré, salé, acide, amer) et inversement.

Lygia Pape propose une expérience de l'espace en incitant à regarder au-delà de la surface, à percer le visible. L'art selon Lygia Pape est bien une expérience sensible, participative et collective qui s'affirme également comme acte de résistance.

## Les propriétés du minimal

### Surface et grille



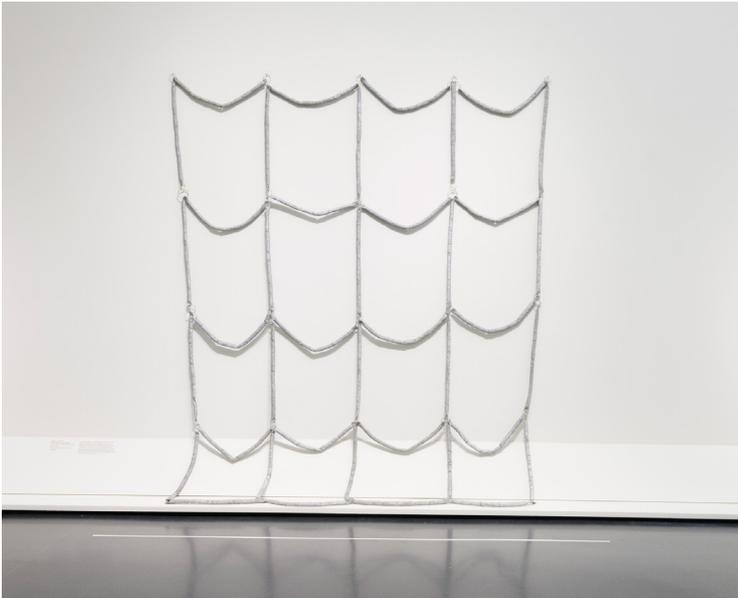
De gauche à droite: Anne Truitt, *New England Legacy*, 1963, acrylique sur bois. Pinault Collection. © annetrutt.org/ Bridgeman Images / Matthew Marks Gallery. Donald Judd, *Untitled*, 1963-1988, peinture à l'huile rouge cadmium clair sur bois et plexiglas violet. Pinault Collection. Courtesy Gagosian. Photo: Rob McKeever.

**Qu'ont en commun ces sculptures minimalistes? En quoi se distinguent-elles néanmoins? Leurs formes et leurs couleurs évoquent-elles quelque chose? Provoquent-elles une émotion chez le spectateur?**

Les sculptures en bois d'Anne Truitt (1921-2004), minutieusement peintes, verticales, géométriques, déclinent une grammaire architecturale tout en rigueur. D'abord proches des stèles funéraires, voire des ziggourats mésopotamiennes (*New England Legacy*; « L'héritage de la Nouvelle-Angleterre », 1963), avant de devenir des colonnes autonomes (*Landfall*, « Atterrissage », 1970), ces sculptures s'élèvent solennelles et impeccablement lisses, marquant ainsi l'espace de leur présence, propres à susciter une émotion chez le spectateur. C'est d'ailleurs par une fine observation que l'on parvient à distinguer le bleu d'encre et le vert sombre de *New England Legacy* présentée dans la Galerie 7. De loin, la sculpture paraît monochrome et monolithique, alors que des pans sont séparés par une ligne où se rencontrent ces deux teintes. L'œil apprivoise ainsi autant la surface que la structure de la sculpture. De la même façon, cette construction, comme son titre l'indique, est un lointain écho aux souvenirs d'enfance de la sculptrice – aux architectures de la Nouvelle-Angleterre comme ces piquets blancs qui bordent les terrains ou ces grandes pierres tombales dans les cimetières – et sollicite autant la raison que les sens et la mémoire.

Le minimalisme de Donald Judd (1928-1994) n'est pas non plus privé de sensualisme (doctrine d'après laquelle toutes les connaissances viennent des sensations (et non de la raison). Les sculptures comme *Untitled* (1963-1988) contiennent dans leurs formes strictement géométriques des couleurs franches et explosives, aptes à créer des illusions d'optique – ainsi le violet semble s'échapper du rouge cadmium qui le contient d'une certaine façon.

Qu'elles s'expriment dans la sculpture ou dans la peinture, les couleurs sont lisses, saturées, et procurent une sensation de densité, quels que soient les matériaux utilisés (bois, métal, toile...). Une grande attention est ainsi accordée à la surface. Les sculptures ont le fini des objets industriels, tandis que la peinture, épurée, se concentre sur sa matérialité et sa composition pour s'inscrire dans l'espace de façon objective.



Howardena Pindell, *Untitled*, 1968-1970, acrylique, toile, œillets et mousse. Mott-Warsh Collection, Flint, Michigan. Photo © MCA Chicago.

**Pouvez-vous décrire cette œuvre? Comment est-elle exposée?  
Représente-t-elle ou présente-t-elle quelque chose?**

En réduisant au maximum l'objet minimal à ses propriétés physiques, sculpteurs et peintres ont recours au motif de la grille qui ordonne seule l'espace, le segmente en unités de carrés, et, à la fois, semble l'augmenter vers l'infini par sa potentialité expansive. Les peintres et architectes de la Renaissance italienne ont posé une grille de lecture sur le monde pour mieux le représenter, le contrôler et le projeter dans l'espace des arts; les artistes minimalistes posent la grille en tant que telle, sans énoncer un nouveau système de pensée. Le peintre Piet Mondrian, représentant du mouvement néerlandais De Stijl dans les années 1917-1932, avait déjà fait de la grille et des couleurs pures un nouveau système pictural qui rompait radicalement avec l'illusionnisme de la peinture. Comme cet artiste, les minimalistes construisent leur toile en excluant la représentation et la projection émotionnelle. Leur grille est élaborée à partir de matériaux trouvés, de lignes tracées, d'éléments combinés de façon à créer ce rythme quadrillé.

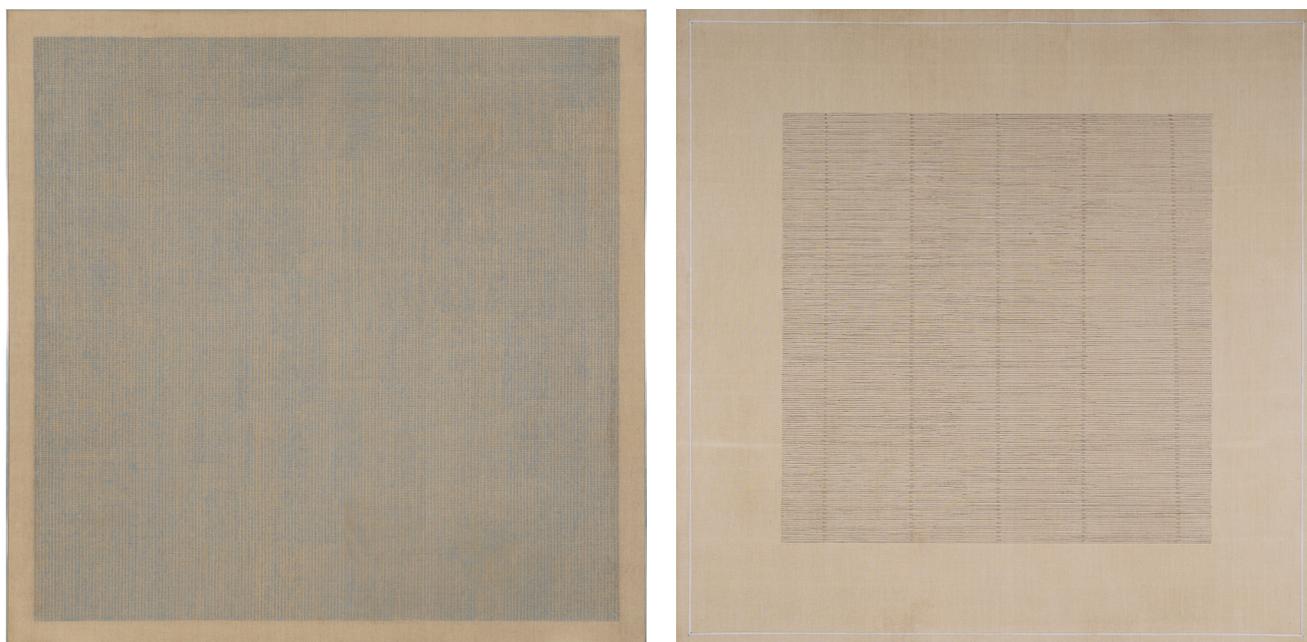
L'élaboration de la grille chez Howardena Pindell (née en 1943) revêt une dimension personnelle et inattendue. Entre 1968 et 1970, ses travaux reposent principalement sur deux motifs, le cercle et la grille, que l'artiste combine dans cette grille souple qu'est *Untitled* (1968-1970), présentée dans la Galerie 6. Pour cela, elle découpe des chutes de toile qu'elle roule afin de créer des tubes qu'elle remplit de mousse polyuréthane puis en coud les extrémités. Leur surface est ensuite vaporisée de peinture argentée métallique. Au bout de chaque tube, l'artiste fixe un anneau permettant de relier entre eux tous les tubes ainsi fabriqués. La forme du cercle se retrouve dans les tubes et les anneaux qui structurent cette grille ondulante, comme si une force invisible déformait la stricte orthogonalité du filet. De fait, suspendue au mur, la sculpture s'affaisse au sol sur sa dernière rangée. Howardena Pindell tord la vision rigide et statique que l'on a de la grille. Elle crée aussi une tension, inédite dans l'art minimal, entre matériau industriel et processus artisanal, régularité et variation, raison et mémoire. En effet, c'est un souvenir douloureux qui est à l'origine de son obsession pour le cercle, puisque cette forme renvoie à celle dessinée sur le fond des verres destinés aux personnes noires dans les États-Unis ségrégués dans lesquels elle a grandi. Il s'agit d'une réappropriation des codes de l'abstraction picturale établie par les Blancs que s'approprie et rend tactile cette artiste africaine-américaine.

## Monochrome et lumière

Outre l'emprunt formel de la grille à Piet Mondrian, le minimalisme reprend plusieurs caractéristiques du suprématisme et du constructivisme russes: la simplification radicale du matériau pictural de *Carré noir sur fond blanc* (1915) et *Carré blanc sur fond blanc* (1918) de Kasimir Malevitch, le rejet de l'illusionnisme d'Alexandre Rodtchenko, l'emploi de techniques de productions industrielles qui anonymisent le processus artistique, ainsi que l'intérêt pour les propriétés physiques des matériaux et pour la tridimensionnalité de Vladimir Tatline.

Les artistes engagés dans la voie du minimalisme éprouvent les limites du monochrome, en explorent la surface et la matérialité, rendent visible le geste de peindre et interrogent la perception des couleurs.

Dans ce sens, les tableaux blancs de Robert Ryman (1930-2019), présentés dans le Salon de la Bourse de Commerce, qui réduisent la peinture à sa plus simple expression pour mieux se concentrer sur leur exécution et la sérialité, tout comme les toiles d'Agnes Martin (1912-2004), faussement homogènes et opaques, s'inscrivent dans cette filiation et la dépassent en s'intéressant à la texture de la peinture et à la trace laissée par le geste pictural.



De gauche à droite: Agnes Martin, *Grey Stone II*, 1961, huile, feuille d'or et crayon sur toile. Pinault Collection / Agnes Martin © Adagp, Paris, 2025. Courtesy Sotheby's, Inc. © 2024. / *The Dark River*, 1961, acrylique et graphite sur toile. Pinault Collection / Agnes Martin © Adagp, Paris, 2025.

### Que distingue t-on en regardant l'œuvre de loin? Et de plus près? Comment l'artiste a-t-elle réalisé ces œuvres?

Dans la Galerie 4 sont présentées une série d'œuvres de l'artiste Agnes Martin. *Grey Stone II* (« Pierre Grise II ») et *The Dark River* (« La Rivière sombre »), deux toiles de 1961, montrent une surface qui frémit, loin de l'idéal théorique, uniforme et lisse du minimalisme. La première est animée par de petites taches bleues, chacune peinte dans l'une des unités cellulaires de la grille que la peintre a méticuleusement dessinée au crayon. La composition ainsi ordonnée semble flotter sur la couche du fond, laquelle est réalisée à partir de feuilles d'or. La seconde présente une surface lisse sur laquelle se superposent des lignes horizontales à la fois très denses et délicates. Chez Agnes Martin, l'abstraction est avant tout une expérience subjective qui joue avec les codes du minimalisme en usant d'asymétrie, d'une touche visible et manuelle transcendant l'espace de la toile.



De gauche à droite: Dan Flavin, "monument" for V. Tatlin, 1964, lumière froide fluorescente. *The Diagonal of May 25, 1963, 1963*, lumière rouge fluorescente. Pinault Collection. Stephen Flavin © Adagp, Paris, 2025. Photo: Nicolas Brasseur / Pinault Collection.

### De quoi sont faites ces œuvres? S'agit-il de sculptures? Que nous évoquent-elles?

La lumière est une autre propriété de l'art minimal pouvant modifier la surface d'une œuvre, peinte ou sculptée, ainsi que la réception que le spectateur a de celle-ci et de son espace.

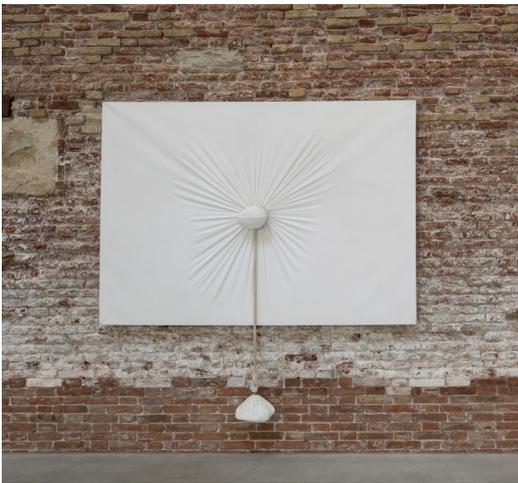
Bien que n'ayant approché les œuvres constructivistes qu'en reproduction, Dan Flavin (1933-1996) était conscient de ce qu'il devait au mouvement russe – sa série dédiée à Vladimir Tatline en témoigne. Ses *corner pieces*, inspirées de l'emplacement occupé par les icônes russes, ont infusé les idées du constructivisme dans l'art minimal. Le "monument" for V. Tatlin (1964), présenté au sous-sol du musée, tout de lumière fluorescente blanche et froide s'élevant tel un gratte-ciel, est un hommage au *Monument à la Troisième Internationale* (dessinée en 1919-1920, reproduite en miniature pour le musée national d'Art moderne en 1979) et plus largement au constructiviste russe, lequel rêvait d'un art qui serait une science. D'une autre façon, il est possible de voir dans ces tubes fluorescents fixés verticalement sur un mur une reprise concrète, en trois dimensions, des « zips » de Barnett Newman, ces étroites bandes semblables à des fermetures Éclair qu'il peignait sur un champ coloré.

Le tube fluorescent est un objet physique combinant peinture et sculpture pour former une architecture nouvelle de l'espace qui l'accueille. Avec ce principe, Dan Flavin articule les salles et couloirs de l'espace d'exposition. À partir de 1964, la palette des tubes fluorescents est augmentée; les arrangements font entrer plusieurs couleurs, l'œuvre devient nettement sensuelle, voire décorative.

## Matérialisme et équilibre

Le minimalisme engage un lien direct entre le spectateur et l'espace de présentation de l'œuvre, laquelle n'est plus exposée sur un socle ou accrochée de façon classique au mur. Cette conscience de l'environnement de l'objet minimal aboutit à une réflexion sur le corps du spectateur et sur celui de l'artiste par le biais de la performance – réalisée tantôt lors du processus créatif de l'œuvre, tantôt dans une collaboration chorégraphique –, ou dans la relation de l'œuvre au spectateur.

Les œuvres peuvent d'ailleurs être des indices de cette action en évoquant le poids et la force gravitationnelle de leurs matériaux. Ces matériaux ne sont pas seulement ceux du monde industriel, ils sont aussi extraits de la nature: fibre, terre, eau, cire, bois, sel, etc. L'art minimal rencontre ainsi le land art, tous deux ayant une conception épurée de la sculpture. Les œuvres minimales faites de matériaux naturels adoptent des formes géométriques et sérielles qui, paradoxalement, n'existent pas dans la nature. Le processus de transformation par pliage, reliure, tissage ou empilage est en outre souligné: ces gestes renouent avec la redécouverte de cultures et savoir-faire archaïques.



De gauche à droite: Nobuo Sekine, *Phase de néant – tissu et pierre*, 1970-1994, tissu, pierre, corde, panneau. Pinault Collection. ©Palazzo Grassi, Photo: Fulvio Orsenigo / *Phase de néant – eau*, 1969/2012, acier, laque, eau. Pinault Collection. Courtesy of the artist and Blum & Poe, Los Angeles. Photo: Joshua White.

### De quels matériaux sont composées les œuvres de Nobuo Sekine? Que font-elles percevoir?

Nobuo Sekine est une figure majeure du courant japonais Mono-ha (« école des choses »), lequel, entre les années 1960 et 1970, explore les caractéristiques des matériaux organiques et industriels dans leur lien avec l'espace environnant. Il s'agit souvent de combinaisons simples d'éléments mis en rapport ou en équilibre afin de porter l'attention du spectateur sur la matérialité des œuvres.

Les travaux de Nobuo Sekine (1942-2019) sont composés de matériaux naturels (eau, pierre, papier, terre...), invoquent une perception directe et physique de l'art, et sollicitent les sens.

Nobuo Sekine se passionne pour la topologie (cette discipline liée à la géométrie étudie la stabilité des objets malgré leurs manipulations et diversités de formes) et met en place une série intitulée « Phase » qu'il décline autour de plusieurs matériaux. La composition *Phase de néant – tissu et pierre* (1970-1994), présentée dans la Galerie 7, investit cette question. À partir de deux éléments, une toile en tissu et une pierre liées par une corde, Nobuo Sekine attire l'attention sur la tension apportée par la pierre au tissu qui se plie et se froisse sous son poids et sa gravité. L'artiste propose également une réflexion sur la peinture en elle-même, son premier médium (moyen d'expression artistique). À travers la toile, qui subit des transformations sous l'effet de la pierre, la peinture entre ici physiquement dans l'espace du spectateur; et se transforme ainsi en sculpture, la légèreté du tissu et sa texture lisse jouent du contraste avec la

densité granuleuse de la pierre. Cet équilibre, à partir d'éléments opposés, renvoie aux principes zen et aux croyances shintoïstes (en lien avec la religion animiste et polythéiste du Japon centrée sur le culte des divinités, des esprits de la nature et des ancêtres). Il y a bien une intention et une portée spirituelles dans cette œuvre.

Cette idée se retrouve dans *Phase de néant – eau* (1969/2012). À la surface de parallélépipèdes rectangles de tailles variées, de l'eau est déposée et s'adapte aux contours de ces différents volumes. S'observent ainsi les propriétés de l'eau à l'état liquide: elle prend la forme du récipient qui la contient, ne possède pas de forme propre, et sa surface libre est toujours horizontale.



De gauche à droite: Michelle Stuart, *Sayreville Strata Quartet*, 1976, terre sur papier chiffon doublé de mousseline. Courtesy Dia Art Foundation. Meg Webster, vue d'installation, Dia Beacon, New York. © Meg Webster. Photo: Bill Jacobson Studio, New York. Courtesy Dia Art Foundation.

### **Quel est le matériau que l'on retrouve dans chacune de ces deux œuvres? Comment s'équilibrent géométrie et matière organique?**

Matériau privilégié du land art, la terre entre également dans l'esthétique minimale en épousant des formes géométriques ou en offrant une palette de pigments naturels.

Michelle Stuart (née en 1933) s'intéresse, comme le géologue ou l'archéologue, aux teintes des différentes stratifications de la terre qu'elle relit à travers un nuancier, rendant ainsi visible le sous-sol habituellement inaccessible (*Sayreville Strata Quartet*, 1976).

Chez Meg Webster, les formes géométriques telles que l'arc de cercle, le dôme ou le cône s'expriment dans des matériaux organiques comme le bois, les feuilles, la cire d'abeille, la terre ou le sel. Si le vocabulaire formel est connu de tous et partagé, l'expérience de ces sculptures est inédite: à la fois immersive par leurs dimensions et sensorielle (le parfum et la sensation de fraîcheur générés par le bois et les feuilles, la chaleur au contact de la cire).

Ce qui caractérise les œuvres présentées au sein de l'exposition « Minimal », c'est cette volonté de s'adresser directement au spectateur par la présentation de matériaux et de formes universelles, sans passer par l'imitation, le symbole ou la narration. En s'emparant de matériaux naturels ou artificiels — souvent les plus simples et les plus disponibles — les artistes créent des situations où le corps du visiteur est directement sollicité, attirant également l'attention sur le lieu même de l'exposition. L'œuvre ne se situe plus tant au niveau de son contenu que dans l'expérience réelle qu'elle propose.

# 03. Ressources pédagogiques

## Les ressources en ligne

Des ressources pédagogiques sont à disposition pour préparer au mieux votre visite, mais aussi pour la prolonger et poursuivre la réflexion engagée suite à la découverte du lieu et des expositions.

Retrouvez l'ensemble des ressources sur le site internet de la Bourse de Commerce : [www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce](http://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce), et sur la page dédiée au public « Éducation » : [www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/publics/education](http://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/publics/education)

Toutes les **biographies des artistes** présentés dans le cadre de l'exposition « Minimal » sont à retrouver en ligne.

## Les outils de médiation digitale

L'app en ligne, gratuite et sans téléchargement, est une application d'aide à la visite qui propose des pistes sonores pour tout savoir de l'histoire de la Bourse de Commerce ainsi que des audio commentaires autour des expositions, accessibles via le lien : [visite.boursedecommerce.fr](http://visite.boursedecommerce.fr)

### Aborder les œuvres autrement avec le parcours audio

Nous vous invitons à parcourir l'exposition, guidés par les voix de : **Jessica Morgan**, commissaire invitée de l'exposition « Minimal » et directrice de la Dia Art Foundation.

**Emma Lavigne**, conservatrice générale, directrice générale de la Collection Pinault

**Alexandra Bordes**, responsable de projets curatoriaux, Pinault Collection

**Nicolas-Xavier Ferrand**, chargé de recherches, Pinault Collection



### Aborder les artistes autrement avec les podcasts

Coproduite par la Bourse de Commerce — Pinault Collection et Binge Audio, la série de podcasts intitulée « Ça a commencé comme ça » retrace le parcours de grands artistes contemporains. À travers 20 minutes d'immersion sonore par épisode, voyagez auprès des artistes, de leurs œuvres, des époques et moments clé de leurs vies.

Podcasts en lien avec l'exposition « Minimal » : **Agnes Martin, Dan Flavin et On Kawara**, à retrouver sur : <https://lnk.to/C17SZkmb>.

# 04. Nous avons hâte de vous accueillir

## LES VISITES GUIDÉES « ÉDUCATION »

Les grandes thématiques traversant les expositions sont abordées par les médiateurs-conférenciers lors de visites guidées favorisant une participation active du groupe.

D'une durée de 1h15, elles s'adressent aux publics du champ scolaire ou étudiant comme aux groupes du champ social ou en situation de handicap. Conçues en regard des objectifs pédagogiques de l'Éducation nationale, elles peuvent être adaptées à chaque niveau et à chaque classe d'âge, depuis la maternelle (3-6 ans), la primaire (6-11 ans), le collège (11-14 ans), le lycée (15-18 ans) jusqu'à l'enseignement supérieur.

**L'Archi-visite** Vue de l'extérieur, dessinant un cercle parfait, unique dans le paysage parisien, la Bourse de Commerce est un « ovni architectural ». Décollage immédiat : cette visite vous propose un étonnant voyage à travers les cinq siècles d'histoire et de transformations architecturales du bâtiment. Découvrez « le palais de la reine », « le garde-manger de la ville », « le magasin mondial », « le musée d'art contemporain » et observez tous les éléments qui composent cette architecture singulière.

**Le Tour des expositions** Peintures, sculptures, vidéos, photographies, installations sonores et visuelles : s'intéressant aux œuvres qui font déjà l'histoire de l'art contemporain comme aux artistes les plus émergents, la Collection Pinault offre un regard sur l'art de notre temps. Cette visite guidée vous invite à faire le tour des expositions du moment et vous propose, en pratiquant l'observation active, de partager votre expérience face aux œuvres.

**On est où ?** D'où viennent les œuvres d'art ? Qui choisit de les exposer ? Comment les installe-t-on ? Qu'est-ce qu'un cartel ? Une visite pour répondre à toutes ces questions et entrevoir le fonctionnement d'un musée.

**La visite contée (3-5 ans)** Cette visite contée propose un éveil à l'art en suivant le fil d'un récit amusant tout en rythme. Les enfants sont invités à suivre les aventures de *Multiforme* au cœur de l'exposition « Minimal ». Ils seront invités à observer, identifier et nommer les formes et les couleurs, à explorer l'espace avec leur corps, et à prêter attention ce que les œuvres leur font ressentir.

## LES ATELIERS « ÉDUCATION »

Conçu en lien avec les expositions, l'atelier plastique couplé à une visite guidée invite les jeunes visiteurs à explorer la création contemporaine par le regard et la pratique. D'une durée de 1h30, cet atelier s'adresse aux groupes d'enfants de 6 à 12 ans, du champ scolaire comme du champ social et de l'accessibilité.

**L'atelier « Expo »** « Les architectes de l'infini » Dans le cadre de l'exposition « Minimal », les enfants et les adultes explorent *Zero to Infinity*, une installation géométrique et colorée de l'artiste Rasheed Araeen conçue pour être manipulée. L'exploration se poursuit en salle d'atelier par la création collective d'une grande architecture en papier. Une expérience participative unique autour de l'espace, du corps et de la joie de créer ensemble.

## LES VISITES ET ATELIERS « PRATIQUER LE FRANÇAIS FACE AUX ŒUVRES »

**Les mots à l'oeuvre** Deux formats – visite guidée et atelier – sont spécialement conçus pour accompagner les personnes en apprentissage du français dans la découverte des expositions. Accompagnés par un médiateur et s'adaptant à chaque niveau de langue, ces deux activités sont l'opportunité pour les participants de pratiquer autrement, d'enrichir leur vocabulaire, de prendre la parole face aux œuvres et de partager leurs émotions.

## LES TARIFS DES GROUPES ÉDUCATION

	Accompagnés par un médiateur-conférencier				En autonomie	
	Visite guidée		Atelier		Visite libre	
	Nb max participants*	Tarif	Nb max participants	Tarif	Nb max participants	Tarif
Scolaires	35	75€	25	100€	35	30€
Étudiants	35	75€			35	30€
Champ social	20	35€	20	50€	20	15€
Accessibilité	20	35€	20	50€	20	gratuit

\*Accompagnateurs compris. Les audiophones, à partir du collège, sont inclus dans le prix de la visite.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Ouverture

Du lundi au dimanche jusqu'à 19h  
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h  
Le premier samedi du mois, nocturne gratuite de 17h à 21h  
Fermeture le mardi et le 1<sup>er</sup> mai.

### Horaires pour les groupes éducatifs

Les groupes sont accueillis toute la semaine aux horaires d'ouverture au public, et des matinées (9h-11h) leur sont réservées pour des conditions de visite privilégiées.

### Comment réserver?

En ligne, par carte bancaire, sur [billetterie-groupes.pinaultcollection.com](http://billetterie-groupes.pinaultcollection.com)

- 1) Choisissez la visite souhaitée
- 2) Sélectionnez la date et l'horaire de votre visite
- 3) Choisissez la thématique
- 4) Renseignez les informations du groupe
- 5) Sélectionnez le forfait/les frais de réservation et le nombre prévu de participants
- 6) Connectez-vous ou créez-vous un compte professionnel
- 7) Procédez au paiement par carte bancaire en ligne

Vous pouvez accéder à votre réservation et imprimer vos billets à tout moment dans votre compte professionnel.

Par téléphone au +33 (0)1 55 04 60 70, pour régler par carte bancaire, chèque, virement ou mandat administratif

Consultez nos Conditions générales de vente:

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/cgvgroupes>

Retrouvez nos offres éducatives sur la plateforme ADAGE.



### Contactez-nous

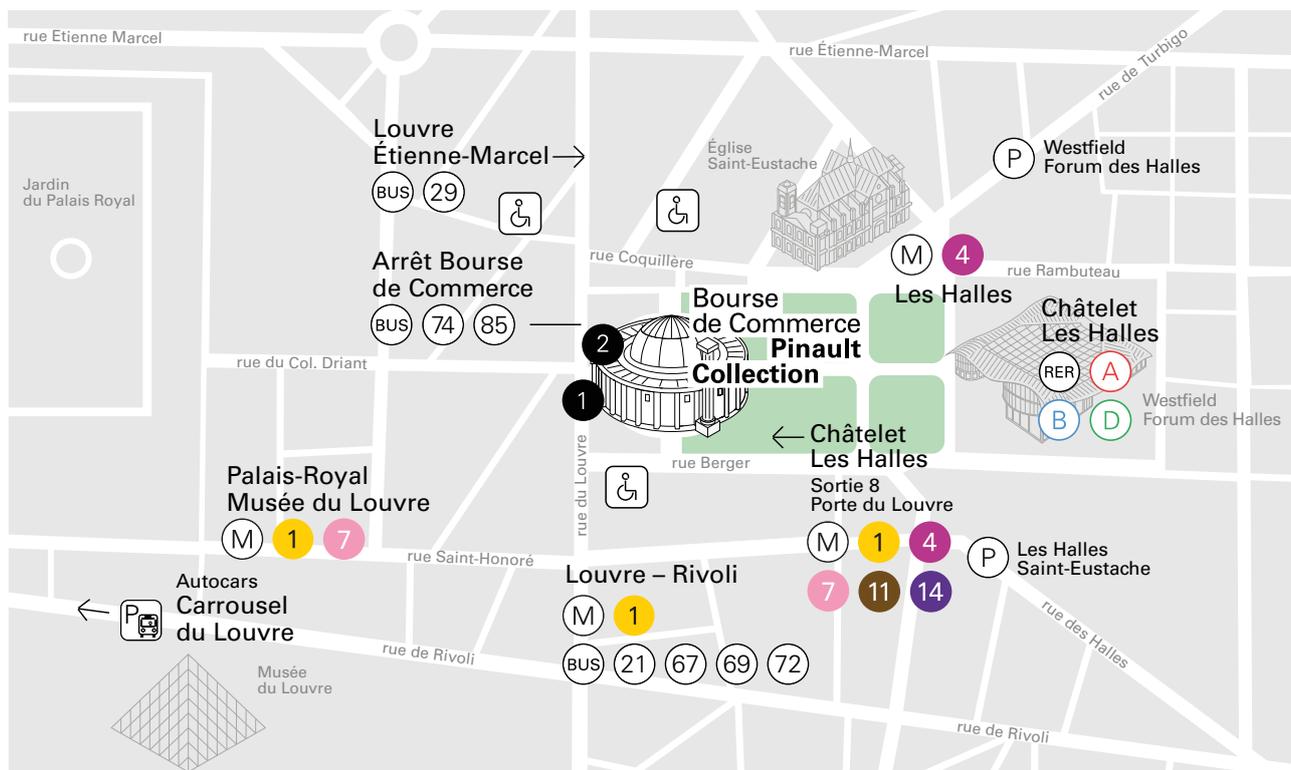
Par mail à [groupes@pinaultcollection.com](mailto:groupes@pinaultcollection.com)

Par téléphone au +33 (0)1 55 04 60 70 (du lundi au vendredi de 10h à 17h)

## VENIR AU MUSÉE

### Accès

La Bourse de Commerce se situe au 2 rue de Viarmes, 75001 Paris.



1 Information-Tickets 2 Entrée principale / Main entrance

### Modalités d'arrivée des groupes éducatifs

Pour encadrer la visite de groupes Éducation, la Bourse de Commerce demande l'assistance minimum :

- d'un accompagnateur pour 8 élèves pour les classes de maternelle ;
- d'un accompagnateur pour 15 élèves pour les classes élémentaires ou centres de loisirs ;
- de deux accompagnateurs pour 30 élèves pour les classes de collège ;
- d'un accompagnateur pour 30 élèves pour les classes de lycée et étudiants.

Avant votre visite, nous vous prions d'imprimer ou de télécharger vos billets disponibles depuis votre compte professionnel.

Le jour de votre visite :

Nous vous remercions de vous présenter sur place 15 minutes avant l'horaire de début de visite.

- Si vous avez réservé une visite libre et que vous souhaitez acheter les billets manquants pour les membres de votre groupe, rendez-vous à l'Information-Tickets, notre espace d'accueil et de billetterie situé en face de l'entrée du musée, au 40 rue du Louvre.
- Empruntez la file prioritaire pour accéder au musée, présentez les billets des membres de votre groupe, puis rendez-vous à l'Accueil des groupes au sous-sol -2 pour commencer votre visite.



En 2024, la Bourse de Commerce a obtenu le label Tourisme & Handicap attribué aux professionnels du tourisme s'engageant dans une démarche ciblée sur l'accessibilité pour tous.

2 rue de Viarmes  
75001 Paris

Ouverture du lundi au dimanche de 11h à 19h  
Fermeture le mardi  
Nocturne jusqu'à 21h le vendredi

t 01 55 04 60 60  
info.boursedecommerce@pinaultcollection.com

pinaultcollection.com

